

TOUT UN CAMP DE VACANCES!

♪ ♪ Valderi, valdera, valderi,
valderahahahahaha... ♪ ♪

À

J'écoute le groupe d'une vingtaine d'enfants hurler la chanson. Finiront-ils avant que mes oreilles éclatent? Finalement, la chanson prend fin et la marche se poursuit en silence.

J'examine la file de jeunes marcheurs derrière moi. Est-ce que j'étais aussi **turbulent** à leur âge? Ça ne fait pourtant pas si longtemps. La plupart d'entre eux ont 11 ans et, moi, j'en ai 16. Il y a un ou deux tannants dans le groupe que je voudrais étripier.

– Luc Dussault, reste sur le sentier!

Un garçon aux cheveux blonds et au sourire moqueur rentre dans le rang. Luc, c'est l'un de ceux qu'il faut garder à l'œil.

Un autre moniteur ferme la marche. Il pousse les traînants à suivre le groupe. Dans quelques minutes, nous serons de retour au camp. Pas de blessés, cette fois, et c'est tant mieux. Bientôt, ce sera l'heure du souper. J'aurai alors un moment à moi, tandis que les enfants **s'empiffreront**...

Je suis Raoul, moniteur de camp de vacances! Lorsque j'ai commencé ce travail, je pensais avoir trouvé le meilleur emploi au monde. Après tout, il s'agissait d'une occasion rêvée pour faire du plein air tout en gagnant un peu d'argent. Mais, après six semaines, mon expérience ressemble plus à un cauchemar.

Mots de passe

turbulent : bruyant, tapageur

s'empiffreront : mangeront beaucoup

berge : bord d'un cours d'eau

haletante : hors d'haleine

hissons : tirons

spasmes : contractions musculaires

– Tout le monde debout!

Un autre jour ensoleillé se lève sur le camp Cégou. Je vais rejoindre les autres moniteurs et tous les enfants au bord du lac. Dix minutes de natation sont obligatoires avant le petit déjeuner. C'est le règlement, ici.

Arrivé au bout du quai, je plonge dans l'eau claire. Le soleil radieux annonce une journée superbe. J'encourage les enfants qui se plaignent de la température froide de l'eau à se tremper quand même. Au camp Cégou, on aime beaucoup la natation.

Trois heures de l'après midi. Je m'installe confortablement sur la chaise surélevée du sauveteur. J'ai la surveillance de la natation libre.

– Hé! Raoul! Regarde-nous.

La voix de Luc me fait tourner la tête en direction du quai. Le tannant et un de ses amis veulent m'impressionner avec leurs plongeurs ridicules. Après cela, Luc et ses amis vont se lancer des défis de nage sous l'eau et voir qui peut nager le plus loin. Je connais la chanson. C'est comme ça chaque fois.

– ... douze, treize, quatorze...

Un groupe d'enfants compte les secondes, alors que l'un d'eux nage sous l'eau. Tout à coup, je sursaute. Le nageur vient de passer sous la ligne de bouées blanches qui délimite l'aire de natation. Le lac devient très profond dès qu'on s'éloigne à dix mètres de la **berge**.

C'est mon beau Luc qui fait son taquin encore!

Inquiet, je fais retentir mon sifflet et je crie :

– Luc! Reviens de ce côté de la ligne.

Mais, soit il ne m'entend pas, soit il m'ignore. Les autres ont arrêté de compter à vingt secondes. Luc va manquer d'air. En remontant à la surface, il va se rendre compte qu'il est dans l'eau très profonde.

Finalement, la tête de Luc traverse la nappe d'eau. Nous l'entendons crier d'une voix **haletante** : « J'ai gagné! » Le garçon essaie alors de se mettre debout dans l'eau. Il découvre qu'il ne peut pas toucher le fond. Sa tête passe sous l'eau. Horrifiés, nous le voyons agiter ses bras dans tous les sens. De toute évidence, Luc est à bout de force et n'est plus capable de revenir.

Je bondis de la chaise en hurlant :

C – Luc! Calme-toi, j'arrive. Essaie de flotter sur place.

À leur arrivée au camp, les enfants ont suivi des cours de natation. Ils savent tous comment faire du surplace dans l'eau sans se fatiguer. Mais Luc ne doit plus avoir les idées claires. Il ne pense qu'à rester au-dessus de l'eau. Ainsi, il dépense inutilement ses dernières énergies.



Je demande à une fille près de moi de courir chercher un autre moniteur. Ensuite, sans réfléchir, je me mets à nager à vive allure vers Luc. Mais, après quelques secondes, je m'arrête. « Non, Raoul, ce n'est pas ce qu'il faut faire. » La voix dans ma tête prend le dessus sur mon premier réflexe. « Si Luc est paniqué, il continuera à se battre contre l'eau, même une fois que tu l'auras rejoint. »

La voix, qui me rappelle mes cours de sauveteur, me dit quoi faire. « Il faut lui lancer quelque chose pour qu'il s'y accroche. Il ne faut pas le laisser se pendre à ton corps. Une personne affolée acquiert une force presque surhumaine. Il risque alors de t'entraîner dans sa noyade. »

Je grimpe sur le quai. Luc vient de passer de nouveau sous la surface de l'eau. Je décroche la corde et la bouée de sauvetage fixées au poteau au bout du quai. Luc doit être à une dizaine de mètres de moi.

Est-ce que je peux me calmer suffisamment pour viser avec justesse? Est-ce que j'ai encore le temps de le faire? Je me concentre. Je n'aurai sans doute pas une seconde chance.

La tête de Luc refait surface juste au moment où la bouée quitte mes mains. L'anneau frappe l'eau tout près de lui. Il n'a qu'à tendre le bras.



– Luc! Écoute-moi. Accroche-toi à la bouée juste devant toi.

Est-ce qu'il m'entend? J'attache le bout de la corde au poteau. Je m'apprête à me jeter à l'eau de nouveau quand Luc s'agrippe enfin à l'anneau orangé.

– Tiens-toi bien, Luc. Je vais te tirer.

Je tire la corde avec des mains tremblantes. Pourvu que Luc ne lâche pas la bouée. Au bout d'une trentaine de secondes, il est finalement au quai.



Deux moniteurs arrivent en courant sur le quai. Nous **hissons** Luc hors de l'eau et nous le couchons sur le dos. Nous l'encourageons à respirer profondément en attendant les secours. Des **spasmes** secouent son corps. Il pleure sans arrêt.

Quelques minutes plus tard, le directeur du camp arrive avec une civière. On amène alors Luc à l'infirmerie. En voyant la civière partir, je me laisse tomber sur le quai. On l'a échappé belle! Mes mains tremblent toujours et je sens une boule énorme dans mon estomac.

* * *

C'est déjà la fin de l'été! Les enfants se dirigent vers l'autobus qui les ramènera chez eux. Je monte quelques minutes avec eux pour m'assurer que tout se déroule bien. En descendant de l'autobus, je me retourne et je lance :

– Salut, les amis! Prenez bien soin de vous. On se reverra peut-être au camp l'été prochain.

L'autobus part et je marche vers mes parents qui m'attendent près de leur voiture.

Ma mère me demande comment s'est passée ma dernière semaine au camp.

– Oh! rien d'exceptionnel... À part peut-être que j'ai sauvé la vie d'un enfant.

Et là, d'un trait, je raconte mon histoire, que j'ai hâte de répéter à mes amis.

Source : *Recueil de lecture 4^e, 5^e et 6^e*, l'article « Tout un camp de vacances », Ottawa, CFORP, 2001, p. 106-109.

Psitt! Le savais-tu?

Il existe plusieurs types de camps de vacances en Ontario. Il y a des camps pour amateurs de sciences, des camps musicaux et même des camps d'équitation pour celles et ceux qui aiment les chevaux. Il y a de tout pour tous les goûts!